Jan Kopp : courir les rues

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23505>

DOI : 10.4000/critiquedart.23505

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Jan Kopp : courir les rues », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23505>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jan Kopp : courir les rues

Yoann Van Parys

- 1 Plus qu'un livre, nous découvrons ici une boîte de jeux, un espace de jeux. C'est un coffret en carton qu'on ouvre et duquel surgissent, non sans susciter auprès du lecteur surprise et plaisir, des propositions d'artistes sous diverses formes graphiques et imprimées. Souvent agréablement *légères*. Quoi de plus approprié puisqu'il s'agit là d'une publication produite par La Criée, centre d'art contemporain de la ville de Rennes, qui développe un programme en se référant à Raymond Queneau, fin joueur de toujours. En plongeant à l'aveugle dans ladite boîte, on trouve en premier lieu un texte de Tanguy Viel intitulé « Explosante Fixe », inscrit dans la droite lignée de l'esthétique des éditions de Minuit dont il est un des étalons. Son sujet est l'œuvre du sculpteur Jan Kopp qui a exposé à La Criée à l'automne 2013 et dont des vues d'installation sont reproduites en regard du texte. Et on peut dire familièrement que « cela colle merveilleusement ». Les deux artistes et leurs esthétiques se répondent, s'enrichissent. Ensuite, nous découvrons une sorte d'abécédaire : un livret d'images agrafé, de petit format, qui fait écho à une collaboration entre Amalia Pica et Rafael Ortega. On parle ici implicitement de transversalité entre les couleurs, les formes, les sons et les gestes. Implicitement car rien n'est arrêté, coulé dans le bronze. S'il y a langage, c'est un langage en mouvement. Ce qui pourrait d'ailleurs servir de maxime ou d'en-tête à l'ensemble de la présente publication. La main poursuit son aveugle chasse aux trésors et trouve un poster cette fois, une affiche biface publiée à l'occasion de l'exposition de Ziad Antar qui s'est déroulée un peu plus tard à La Criée, à cheval sur 2013 et 2014. Ziad Antar a invité le musicien Charbel Haber à investir son espace d'exposition le temps d'un concert, le concept d'invitation étant aussi manifestement un moteur de la programmation du centre d'art breton. Deux images d'un homme jouant de la guitare, absorbé dans sa musique d'un côté ; une sorte de partition pleine de notes techniques de l'autre côté, vouée abstraitement à celui désireux de jouer le morceau que la partition propose de faire éclore. Voilà l'écho qui nous parvient de cette exposition, de cette performance, à travers cette affiche. Vient ensuite une fine feuille de papier journal imprimée en couleurs, associant textes et images, qui offre une variation sur le type du catalogue d'exposition collective, supposé être volumineux, ne serait-ce que du fait du nombre de personnes impliquées. Ici, rien de cela. Moins d'informations. Moins

d'images. Et à l'arrière, cinq mini-interviews d'artistes. Des réponses à une unique question, chaque fois différente. Pour finir, la boîte se vide avec une dernière trouvaille : un journal d'ample format proposant un entretien grand angle entre « l'artiste associé », Jan Kopp, et la directrice du centre d'art, Sophie Kaplan. Où il est justement question de cette formule d'« artiste associé », c'est-à-dire convié plus longuement, tout au long d'une saison. Une formule assez inédite pour un centre d'art contemporain, plus commune pour les centres d'art vivant, qui ouvre ici de nouvelles perspectives.